

Compte rendu ateliers D Inventer les modes d'expression, d'écoute et de participation des personnes en situation d'exclusion. (Charles Mériquot)

« *Le plus important dans un texte c'est ce que l'on écrit dans la marge* » (phrase formulée pendant l'atelier)

- 1) Luc Jerabek fait se présenter la salle, puis présente l'atelier et les travaux précédents :
 - a) réfléchir à la manière dont on associe ou pas les PESE (personnes en situation d'exclusion) à la démarche Pacte civique
 - b) réfléchir aux différentes formes d'exclusion (les identifier)

2) Puis se succèdent **trois représentants d'ATD**

a) **témoignage de Patrick Bourse** : « A l'Université populaire c'est un endroit où on peut tous parler et on est écouté. On réfléchit sur notre expérience de vie. J'ai appris à parler avec un micro. Avant je ne parlais jamais. J'étais enfermé chez moi...J'étais bloqué dans mon corps. Je n'étais pas libre. Quelqu'un m'avait dit : « tu as une carapace à l'intérieur de toi ! » C'est comme si les cadenas qui m'enfermaient s'étaient ouverts. L'Université populaire ça m'a fait sortir de chez moi. Ça me fait bouger dans ma vie et rencontrer des gens nouveaux.

Je sens que je deviens plus citoyen parce que je peux communiquer avec les gens, par exemple au travail ou ailleurs, comme à la paroisse. Je me suis inscrit sur les listes électorales et j'ai voté. Chaque être humain doit trouver sa place dans la société. Avant on parlait toujours à ma place. Ce n'est pas une vie.

Quand tu es pauvre, c'est toujours les autres qui décident pour toi. Je n'ai plus envie qu'on décide à ma place. Maintenant je peux dire « oui » ou je peux dire « non » comme je le veux. On peut me proposer des choses mais c'est moi qui décide. Avant je n'osais pas parler mais maintenant je peux dire ce que je pense sur beaucoup de choses : sur la justice, sur les lois, sur le travail...

b) **témoignage de Micheline Mahier** : « L'Université Populaire m'a fait évoluer. Avant je ne disais rien. J'avais peur qu'on me repousse. A la maison j'avais le droit de rien dire avec mon mari. Quand on est dans son coin qu'on dit rien c'est pas une vie. Quand on parle aux murs ils répondent pas.

Je prépare l'Université Populaire avec Corinne, on lit le sujet, on réfléchit. Des fois j'ai des idées qui viennent, des fois non. Ça dépend des sujets. Des fois, on sait pas comment tourner les phrases. Les autres, ils disent pas toujours pareil. Maintenant je parle, même en réunion. Des fois j'arrive plus à m'arrêter. Mon ami me dit « Tu as pris de l'assurance pour parler, avant tu ne disais rien, tu t'es rattrapée ». Je lis aussi Feuille de Route, le journal d'ATD Quart Monde. Dans le dernier numéro on parle d'un crédit qu'on peut avoir à la banque même quand on est pauvre, c'est nouveau ça ! Et puis il y a eu l'Atelier Chant.

Un lundi matin, une personne de l'hôpital Necker a téléphoné pour savoir ce qu'on pouvait faire pour l'enterrement d'un enfant. Et maintenant je continue parce que c'est important que les gens ils ne meurent pas comme des chiens. Avant les morts de la rue étaient enterrés sans personne. Y avait pas le droit de mettre des fleurs sur leur tombe. Maintenant ça va mieux, la Mairie nous appelle, on peut venir à l'enterrement. Ils ont une

vraie tombe.

Tous les 6 mois, on fait une cérémonie pour tous les Morts de la Rue. On cherche des idées. Une fois on a fait un cimetière éphémère. Une fois j'ai eu l'idée des livres. On a peint la couverture des livres et à la place on a mis un texte, le nom, le prénom, l'âge, comment il est mort. Le jour de la cérémonie on a posé les livres, comme ça, sur le sol.

En avril on a fait une assemblée générale. On a présenté le bilan, ce qu'on a fait, ce qu'on a pas fait, ce qui est bien, ce qui n'est pas bien. On a élu le président, le président d'honneur et le bureau. Je fais partie du bureau. On va se réunir toutes les 3 semaines. On prend des décisions. On organise la cérémonie. Il faut prévenir la Police. »

c) Témoignage de **Laurent Godin** : « J'ai beaucoup appris depuis 2 ans que je suis engagé activement dans le mouvement ATD Quart Monde. Trop souvent; celui qui vit dans la misère est réduit à cette seule dimension, comme s'il n'était que ça. Alors qu'il a souvent une famille, une profession, toujours une expérience originale qui peut aider les autres, dans la réflexion ou dans l'action.

A l'Université Populaire ATD Quart Monde j'ai appris la patience, à écouter, à changer de regard. J'y ai appris que la parole, la pensée pour se libérer a besoin d'un climat de confiance. Pour commencer confiance reçue des autres, pauvres ou pas, lorsqu'ils témoignent devant tous des moments heureux ou douloureux de leur vie. Puis confiance donnée aux autres, pauvres ou pas, en partageant sa propre expérience, dans un débat sur des sujets attendus, comme la misère, les enfants, le logement, le travail, mais aussi sur des sujets inattendus comme la culture, le développement durable, l'identité, l'égalité homme-femme, le respect de la personne dans les progrès de la médecine... Confiance en soi, ensuite.

Pour proposer des idées originales, par exemple dans le débat sur la violence, j'ai appris que la première violence expérimentée par les pauvres c'est la violence de l'administration, qui place les enfants, qui expulse des logements, bien avant la violence des délinquants.

Confiance en soi enfin, pour oser défendre, sans violence, ses droits et ceux de sa famille, à l'école, dans le bureau du bailleur, du banquier, de l'employeur. Confiance en soi, pour devenir co-formateur des fonctionnaires, des assistantes sociales, des personnels de santé, des agents de Pôle Emploi, pourquoi pas demain des patrons, des préfets, des ministres... Confiance en soi, pour participer aux combats collectifs pour défendre les droits de tous, dans une association ou un syndicat. Je me suis nourri, moi aussi, de la confiance des universitaires populaires.

Avec l'équipe de bénévoles de la Bibliothèque de rue d'Alfortville, nous sommes entrés en contact avec des familles Roms qui fréquentent le quartier où nous nous installons tous les samedis après-midi. Petit à petit nous les avons accompagnés en commençant par des démarches de soins, pour les jeunes femmes enceintes, pour vacciner les enfants. Nous avons continué avec les démarches administratives, inscription des enfants à l'école, domiciliation pour recevoir les factures de cantine scolaire, contacts avec la mairie pour avoir des poubelles et chasser les rats du terrain.

Nous avons expérimenté avec eux le parcours du combattant, jour après jour, pour les droits. Droit à vivre dignement, à se loger, à éduquer ses enfants, à la santé, à travailler. Nous avons partagé avec les familles Roms les moments heureux, quand les enfants scolarisés se mettent les uns après les autres à parler français avec nous. Nous avons aussi partagé les moments douloureux, quand les enfants n'ont pas pu partir en classe de montagne, devant la crainte de leurs parents de ne plus être là à leur retour.

Je me suis nourri de la confiance des universitaires populaires, et j'ose maintenant,

partager mes expériences et mes valeurs, en public ici et dans un milieu professionnel qui se trouve sur une autre planète, la banque et ses systèmes d'information. Là où les jeunes diplômés des grandes écoles font souvent leurs premières armes, après avoir appris que la fortune et la gloire sont réservées aux meilleurs. J'y montre, au jour le jour, le même respect pour la femme de ménage Sri Lankais, que pour le patron de la banque. J'explique combien je me sens plus homme, plus solide et plus libre en m'appuyant sur 3 jambes, ma famille, mon travail, mon engagement dans la société plutôt qu'en misant tout sur une seule.

3) Intervention de Pierre-Edouard Magnan (MNCP) (Mouvement national des chômeurs et des précaires), responsable d'une maison de chômeurs à Nanterre : ces maisons sont des associations gérées par les chômeurs et précaires et agissent, notamment en partenariat avec les collectivités, pour accompagner et défendre les droits des chômeurs et des précaires.

Depuis quelques années, il y a eu des avancées au sujet de la représentation des usagers, mais trop timides :

- la mise en place du RSA et l'existence d'une première et relative participation des allocataires, qui demeure encore trop limitée et sans cohérence nationale ;
- Les comités de liaison à Pôle Emploi. M. Magnan décrit les comités de liaison, leur fonctionnement, les difficultés rencontrées et les limites constatées qui laissent encore des doutes sur leur réussite future et sur les intentions de l'Institution.

La représentation des allocataires du RSA pose aujourd'hui un problème majeur : elle est de manière générale individuelle et liée au seul volontariat plus ou moins suggéré, voire au hasard. Le MNCP n'envisage pas une représentation efficace et utile des usagers hors d'une parole organisée et construite collectivement.

4) Intervention de Loïc Demoy , SNC (Solidarité Nouvelle face au Chômage)

Présentation de SNC : accompagnement et « emplois de développement » ;

- a. importance de ne pas rester seul dans la recherche d'emploi,
- b. importance d'être écouté par les accompagnateurs,
- c. importance des passerelles entre associations s'occupant de divers problèmes.

Divers groupes existent dont un centré sur les « Paroles des accompagnés ».

5) Travail en groupes de 4 ou 5 autour de trois questions : quel engagement retenir, quel moyens à mettre en œuvre privilégier, quelle interpellation des politiques ?

6) Reprise et résumé en assemblée des travaux des groupes sur l'engagement

Une série de « verbes » reviennent constamment : regarder, reconnaître l'autre, écouter et échanger d'égal à égal, décroisonner, apprendre, reformuler.

Des « noms communs » aussi : parole, écoute, interdépendance, co-construction, co-formation, durée nécessaire, patience, il faut laisser à l'autre le temps de poser ses valises

Des « phrase » ou des « actions » sont aussi suggérées :

- comment faire tomber les résistances ?
- les personnes en situation d'exclusion peuvent apporter beaucoup.
- convaincre que la démarche est bénéfique pour tous
- accepter d'apprendre
- s'occuper de toutes les exclusions (handicap, dépendance, illétrisme, Sans Papiers...)

- écoute : importance du cadre d'accueil.

7) Reprise et résumé en assemblée des travaux des groupes sur **les moyens à mettre en œuvre**

- Créer des espaces de parole
- Mettre l'engagement « exclusion » dans la partie « collectif »
- Mettre dans toutes les institutions des représentants des usagers
- Art et cultures contestataires à mettre en avant : théâtre, film, livres... sortir des moyens 'expression classique : introduire du théâtre, de la danse...
- Etre conscient de l'exigence de la personne accueillie et être conscient de ses propres limites
- - Lieux d'accueil pour que les SDF puissent montrer leur créativité- Etre au clair par rapport à nos propres représentations et donc s'informer
- Entre associations : les associations doivent s'ouvrir entre elles
- Mettre de la cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait
- La somme des engagements individuels n'est pas l'engagement collectif
- Donner à tous l'accès aux réseaux de la vie moderne (Eau, gaz, électricité, Internet)

7) Reprise et résumé en assemblée des travaux des groupes sur l' **Interpellation politique**

- Simplification du pacte : 10 points seulement et le rendre plus attractif en utilisant d'autres modes d'expression en plus de l'écrit.
- Avoir une exemplarité, nous.
- Associer le monde rural
- Quand les politiques auront signé, constituer des groupes qui s'assurent qu'ils suivent le C. Demander aux politiques d'être concrets
- Former des facilitateurs de parole
- Faire connaître le pacte aux médias, multiplier les contacts et les signataires pour avoir un impact sur les politiques, alerter les jeunes, les communautés religieuses, les réseaux locaux, contacter les militants politiques que l'on connaît. Echanger sur les blogs des politiques
- Promouvoir une synergie entre les diverses associations signataires
- Faire une caravane du PC en territoire rural
- Rassemblement cet hiver avec des symboles (des oreilles)
- Et d'abord : appliquer la Loi contre les exclusions !